Nouvelles artistiques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **1 (1901-1902)**

Heft 11

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

donnant le 22 décembre un superbe concert dans l'église française. Le programme, un véritable bouquet de morceaux choisis, fut exécuté d'une façon absolument parfaite, et le public enchanté écouta jusqu'au bout sans la moindre fatigue. Le *Pèlerinage à Kevlaar*, de Humperdink, qui ouvrit le concert, produisit une profonde impression grâce au talent des solistes. Mme Räuber-Sandoz, de Berne, dont la voix douce et chaude nous émeut toujours, et Ch. Troyon, de Lausanne, qui de par la force expressive de son chant, s'est fait une large place dans le cœur des Bernois. Du reste l'œuvre elle-même est pleine de grâce suave et par moments d'émotion tragique.

Le morceau que nous attendions avec le plus d'impatience, *La barque de Charon*, est un produit du terroir, car le poète J.-V. Widmann et le musicien *Volkmar-Andreæ* sont tous deux de Berne. Avant tout citons à ce sujet le mot d'un homme d'une haute compétence, M. le Dr *Frédéric Hegar :* « C'est un *fameux gaillard* que ce jeune ! » Cette appréciation d'un homme arrivé dans son genre au sommet de l'art est bien faite pour nous réjouir.

Widmann a eu raison d'appeler son œuvre : *Poésie pour musique*, car les vers sont aussi harmonieux qu'inspirés et le poète a trouvé en Andreæ l'interprète digne de rehausser par la musique l'expression de sa pensée.

Un prologue pour orchestre qui nous peint le tumulte de la bataille nous introduit dans le cœur de l'action, puis la sonorité s'adoucit et les ombres des victimes d'une guerre cruelle apparaissent conduites par Hermès, au seuil « du dernier refuge des âmes avant que le vieux nocher ne consente à les transporter chacune à la place qui lui est réservée. »

Le chant des enfants errants sur les rives de l'Achéron est plein de suavité.

Enfin, Charon s'approche et dit aux ombres qui se précipitent pour prendre place les premières dans la sombre barque : « Ne vous pressez pas, car vous n'échapperez pas à l'éternité. » — Ce chant ainsi que celui d'Hermès sont rendus avec un rare bonheur et un sentiment très juste de la couleur qui leur convient.

Près d'atteindre au seuil de l'Elysée, les âmes font entendre un dernier chant sur le fond duquel se détache un solo de violon plein de mélancolie et de béatitude à la fois.

Le chœur qui exprime ses sentiments en superbes harmonies, décroît peu à peu dans le lointain, et il s'est tu depuis quelques moments déjà que les auditeurs, sous le charme, écoutent encore.

En somme, nous nous trouvons devant une œuvre de valeur, pleine d'une exubérance communicative. La vieille Berne peut être fière de ses fils, le délicat poète et son digne interprète, et nous nous félicitons d'avoir eu le privilège d'assister à cette première. Les solistes, M. et Mme Troyon-Bläsi, ont contribué de leur mieux au succès de l'œuvre ainsi que M. Althaus-Widmer (Berne), dont la voix gagne encore en force et dont nous avons admiré la diction.

M. Andreæ, l'auteur, s'est fait connaître aussi dans cette occasion, comme un excellent chef d'orchestre.

Le couple Troyon-Bläsi, si justement apprécié ici, chanta encore pour notre plus grand plaisir le duo de *Manassé et Nicaso*, tiré du *Manassé* de Hegar (Entends-tu le joyeux chant du moissonneur), composition d'une noble allure admirablement rendue par les duettistes.

Quant à la *Fuite en Egypte de la sainte famille*, de Max Bruch, elle ne réussit pas à nous intéresser malgré la brillante exécution des chœurs et de l'orchestre.

De belles voix de femmes se firent entendre dans l'*Ave Maria* de Brahms, et enfin le concert se termina par l'*Alléluia* de *Händel*, auquel nous aurions voulu nous joindre pour chanter les louanges du directeur Ch. Munzinger, du compositeur Volkmar Andreæ, de la Cécilienne de la ville de Berne et de l'orchestre qui s'est acquitté à son honneur de la tâche difficile qui lui incombait.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Etranger.

Mme *Sophie Menter*, la célèbre pianiste, qui fut une des meilleures élèves de Liszt se fixera prochainement à Berlin et se vouera à l'enseignement du piano. Elle a déjà obtenu de remarquables résultats et l'on cite parmi ses élèves le pianiste Wassili Sapellnikoff.

Marie Wieck, pianiste, la fille du grand professeur de piano Friedrich Wieck, achève aujourd'hui sa soixante-dizième année. Cette excellente artiste habite Dresde et se voue spéciale-

ment à l'enseignement de la méthode réputée de son père.

Compositeurs féminins. Une ancienne dame de la cour de l'impératrice Elisabeth, la comtesse Gabrièle de Windisch-Grätf, vient d'écrire un opéra qui sera exécuté au château de Tachau.

Mme *Mathyssens* fait étudier au théâtre royal d'Anvers son opéra en 3 actes : « Le Sire Ducousin. »

L'orchestre d'instruments à cordes des dames musiciennes de Berlin, vient de donner son second concert d'abonnement. Il s'agissait d'abord d'accompagner un concerto de Mozart que Mme Götz-Lehmann a joué d'une manière très artistique. Ensuite on a entendu une nouveauté assez intéressante : *Une Suite* composée spécialement pour cet orchestre de dames par Mme *Hermine Schwarz.*

Carmen Sylva, la reine de Roumanie et le roi Charles ont l'intention d'exercer une influence éducative sur leur peuple et spécialement sur celui de la campagne par le moyen de représentations dramatiques. A cet effet ils vont faire ériger de petits théâtres dans un grand nombre de villages. Les paysans auront une ou deux représentations par semaine.

Le résultat d'un concours de composition d'opéras. On télégraphie au *Berl. Lok.-Anz.* de Leipzig que le résultat du concours d'opéras vient d'être publié. Un prix de 10,000 marks a été offert. Trente-six œuvres ont été examinées et toutes ont été renvoyées comme insuffisantes.

Le concours qui est donc resté sans résultat était organisé par le Dr Walter Simon, de Königsberg. Le jury se composait des régisseurs Golbderg, Leipzig, Fuchs, Munich, Harlacher, Stuttgart, Schön, Karlsruhe, et des Kapellmeister Klughardt, Dessau, Mannstädt, Wiesbaden et Kleffel, Cologne.

Il est à regretter que cette généreuse idée soit restée sans succès. Espérons que l'organisateur tentera une nouvelle expérience.

C. H. R.

Suisse.

Le concert donné par l'orchestre de la Tonhalle de Zurich au bénéfice de sa caisse de secours, a eu lieu *sans solistes*, a obtenu un succès énorme et fait salle comble. Le programme était uniquement composé d'œuvres de Wagner, de *Rienzi* à *Parsifal.*

La comédie lyrique *Sancho*, d'E. Jaques-Dalcroze sera représentée fin mars à Strasbourg sous la direction du célèbre chef d'orchestre Lohse.

Nous apprenons qu'une élève de Mme Deytard-Lenoir, Mlle Hélène Luquiens, notre compatriote, vient d'obtenir un grand succès dans un concert de charité donné sous la présidence de Mme Loubet, à Rambouillet. Le nom de Mlle Luquiens a figuré sur le programme à côté de ceux de Mmes Georgette Waldys, de l'Opéra comique, Duport, premier prix de violon du Conservatoire de Paris, etc.

Nous extrayons le passage suivant du compte-rendu de ce concert donné dans le journal l'*Indépendance* : « Quant à Mlle Hélène Luquiens, que nous entendions pour la première fois, c'est en véritable artiste, absolument maîtresse d'un organe merveilleux, qu'elle a chanté l'*Ave Maria*, de Luzzi, et la *Prière de Jeanne d'Arc*, de Gounod. Il y a longtemps que les échos de notre Eglise n'avaient vibré aux accents d'une voix aussi pleine et aussi bien conduite. »

La *Société de musique* de la Chaux-de-Fonds va tenter vis à-vis de son public un effort des plus intéressants. Ayant obtenu le concours de Mme Bruno, elle fera de son concert d'abonnement du 13 février un « Wagner Concert, » avec l'orchestre de Berne sensiblement renforcé dans les cuivres.

La grande artiste chantera la *Scène finale du Crépuscule des Dieux*, plus un numéro qui n'est pas entièrement décidé. L'orchestre jouera une ou deux ouvertures de la seconde manière, les *Adieux de Wotan et l'Incantation du feu*, l'*Idylle de Siegfried* et la *Marche funèbre de Siegfried.*

C'est un concert auquel on viendra de loin.

Imprimerie Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.